

LA GALERIE des ARTS
10, Rue Saint-Marc - II^e

NOVEMBRE 1965

Les GALERIES
J.-J. Leveque

Godeg, qui expose galerie Suzanne de Coninck, répand l'or sur ses toiles. Cet or draine avec lui les splendeurs du noir et les inquiètes frondaisons de l'ombre y façonnent une sorte de géographie démoniaque. Des ombres s'élèvent, hâtivement formulées, des bouquets de murmures qui s'ébauchent.

D'autres monstres nous attendaient galerie du Damier. Ils étaient nés sous la plume rageuse de Loma, un artiste espagnol dont c'était là la première manifestation parisienne. Dans ses dessins de figures boursoufflées, l'artiste « fait passer » quelque chose comme le présage de la mort.

C'est peut-être à la lumière de la Biennale que le groupe, réuni à la galerie Ariel, prend tout son sens. En effet, ici, nous sont présentés des artistes non plus à l'aube des promesses, mais au contraire, suffisamment affirmés pour que l'on puisse vraiment aborder leur œuvre sur le terrain des considérations durables. Le choix, d'ailleurs, est vraiment représentatif d'une certaine génération qui a ses aînés directs en Atlan, Wols, Poliakoff, Hartung et cerne le lyrisme avec Jorn, l'humanisme avec Lindstrom et Alechinsky, le naturalisme avec Dubuffet et Corneille, l'intimisme avec Bitran. Autant, par exemple, les aspirations de la très jeune peinture représentée à la Biennale témoigne, sauf de très rares exceptions, d'un manque inquiétant d'âme, de nerf (ce qui n'exclut pas, parfois, une certaine habileté), autant les artistes ayant atteint la quarantaine (exposés à la galerie Ariel) manifestent une plénitude qui devient, de ce fait, exemplaire.

LA GALERIE des ARTS
10, Rue Saint-Marc - II^e

NOVEMBRE 1965

Les GALERIES
J.-J. Leveque

Il a paru intéressant aux animateurs de la Galerie de France, de présenter au moment de la Biennale de Paris les œuvres récentes, peintures et dessins, de celui qui fut lauréat de cette Biennale en 1959 : Maryan. Voici sans doute l'une des œuvres les plus tragiques de l'art contemporain, les éléments d'une « farce » où chacun reconnaîtra les personnages de son cauchemar intime. Dans ce climat de fin de fête, dans ces espaces clos, dans cette pluie de confetti, des visages s'interrogent. On sort de cette confrontation différent, parce qu'assurément on est concerné par ces problèmes que le peintre affronte avec une vigueur sans cesse renouvelée. Cette vigueur qui penche sans doute vers le côté littéraire de la peinture, nous la retrouvons chez Feito (galerie Arnaud), mais sans le secours de l'image témoin, à son état brut, premier, élémentaire. Pour l'artiste, en effet, c'est la couleur qui traduit l'émotion et la couleur seule, ainsi se noue-t-elle devant nous, éclate par endroit, poursuit sa course en crépitements intenses. Il y a là les grandes traces fulgurantes du noir qui balafre l'espace irradié de couleurs acides. Il y a les stridences des jaunes qui modifient subitement l'équilibre chromatique, il y a l'effusion des rouges et l'onctueux contrepoint des violets qui constituent ce que l'artiste appelle « les événements ».

LA GALERIE des ARTS
10, Rue Saint-Marc - II^e

NOVEMBRE 1965

Les GALERIES
J.-J. Leveque

CHEVAL-BERTRAND. L'un des huit peintres choisis par la « jeune critique » aux côtés de Ivakovic, Lacoste, Breyten, Skira, Rouan, Buraglio, Darotcheche qui a exécuté dans le cadre de la Biennale de Paris un plafond de 50 mètres carrés.



COMBAT
18, rue du Croissant - II^e

19 JUILLET 1965

Mintzer

On nous communique que le congrès annuel de l'Association internationale des critiques d'Art, qui avait eu lieu à Venise l'année dernière, se tiendra cette fois à Paris, à l'occasion de la Biennale, du 29 septembre au 4 octobre.

Invités au musée des Beaux-Arts de Lyon dans le cadre d'une exposition annuelle de tradition, trois jeunes peintres de Paris, qui représentent différemment les tendances extrêmes des recherches actuelles, Daniel Smerck, Jean-Michel Sanejouan et Alain Jacquet ont rencontré l'accueil le plus ouvert qui soit auprès d'un public cependant mal préparé. La présence personnelle des artisans, leur volonté d'expliquer au lieu de s'enfermer dans un silence olympien, y sont sans doute pour beaucoup. Mais on souhaiterait voir s'établir à Paris des contacts aussi fructueux de part et d'autre.

BULLETIN de la N.R.F.
5, Rue Sébastien-Cottin - VII^e

NOVEMBRE 1965

magazine nrf

STOP N.R.F.

• A l'occasion de la 4^e Biennale de Paris ont eu lieu diverses manifestations théâtrales au Musée d'Art Moderne, notamment un *Homage to Audubert* rendu par le Théâtre du Cothurne à Lyon.